

CARTOPHILIE

1910, la crue centennale à Boulogne et à Billancourt

Découvrir le territoire de sa commune et remonter le temps à l'aide de cartes postales, dont certaines au tirage extrêmement réduit, est l'un des plaisirs du collectionneur. Et lorsque cette exploration d'archives rares et méconnues du grand public se conjugue avec un événement météorologique d'ampleur, précurseur des bouleversements climatiques à venir, cela a encore plus d'intérêt.

THIERRY DELMOTTE

En janvier 1910, la France subit de graves intempéries qui affectent le niveau des cours d'eau alimentant la Seine. Face à cette montée des eaux, le 20 janvier, la navigation est arrêtée au niveau des ponts de Paris. Cette crue a fait l'objet de plus d'un millier de cartes postales ; quasiment tous les éditeurs de l'époque en ont réalisées. C'est également à cette période que l'appareil photo s'est démocratisé. Outre les photographes professionnels, des particuliers ont pris des photos pour témoigner eux aussi. Et certains en ont même tiré des cartes postales, dans une quantité qui varie de l'unité à quelques dizaines d'exemplaires, sans que le collectionneur puisse vraiment connaître le nombre de ces tirages privés.

Un état des lieux général pour Boulogne et pour Billancourt

Dès le 21 janvier 1910, les premiers quartiers de Boulogne et de Billancourt sont inondés par des eaux provenant des égouts et des remontées de la nappe phréatique. Le 22 janvier, ce sont les Usines

Renault Frères et le Hameau Fleuri qui sont touchés. À partir du 24 janvier, la Seine déborde par les quais, envahissant les rues et les maisons, et rejoignant les eaux d'infiltration. Comme à Paris, la situation sanitaire est préoccupante, d'autant plus que le préfet de Paris, Louis Lépine, a ordonné le déversement des ordures parisiennes dans la Seine (NDLR : pour prévenir les risques d'épidémies, étant donné que les usines d'épuration ne fonctionnent plus). Les déchets viennent, par conséquent, s'échouer dans les communes situées en aval. Des chutes de neige aggravent encore la situation des sinistrés. Il faut attendre le 29 janvier pour que la décrue commence, et le 15 mars, pour que le fleuve regagne son lit. À la décrue, le constat est le suivant : 55 000 habitants ont été impactés directement ou indirectement et 175 ha ont été envahis sur les 616 que comptent Billancourt et Boulogne. De plus, 1 700 maisons et usines ont été inondées, et 5 maisons partiellement ou totalement détruites, sans oublier, les milliers d'ouvriers mis au chômage. Près de cent cinquante cartes commerciales témoignent, quartier après quartier, de l'étendue des dégâts causés par la crue de 1910 à Boulogne

1 Photographe non-identifié. Carte légendée

« Inondation du 28 janvier 1910. Remarquez à quelle hauteur l'eau arrive à la grille de l'octroi, les fenêtres de l'octroi et de l'urinoir ! La Seine a débordé par-dessus le parapet et la route de Billancourt n'est plus qu'un vaste fleuve. C'est ici le bas de la rue Daumier ou autrement dit l'octroi de Billancourt. ».

Au verso, un commentaire « Je trouve cette photo très réussie, c'est pourquoi je te l'adresse car tu reconnaitras très bien l'endroit. C'est le bas de la rue que (sic !) nous habitons. Tu peux juger ! La route de Billancourt pour (sic !) laquelle, trois jours auparavant, passaient les automobiles voitures. Ces véhicules sont remplacés par des bateaux. Si ce n'était navrant pour Paris, ce serait très curieux comme spectacle, car on voit tout du long de la route les becs de gaz allumés jour et nuit (pas moyen de les éteindre) et ils ont de l'eau jusqu'à la lanterne !!! Je t'envoie sur cette carte les fortifs qui nous ont si bien protégés. Tu les vois très bien sur cette carte. »



2 **Le quai de Billancourt.**
Photographe non-identifié.



3 **Le quai de Billancourt.** Photographe non-identifié.



4 **Carte-photo témoignage de la rue Traversière** « Voici la photo de notre pavillon. C'est la petite croix que j'ai fait (sic !) à l'encre, et la fenêtre de la chambre où nous étions pendant la crue ou (sic !) il y a un petit rond et c'est le petit point derrière l'arbre c'est le niveau de l'arbre. Elle est déjà descendue de 20 cm. Le mur sur lequel j'ai fait les points à 1m60 de hauteur. Il en restait 5 centimètres. Le jour que la photographie a été prise (sic !) on était sorti. »



et à Billancourt. Les cartes-photos sont toutefois beaucoup plus difficiles à trouver. Je me suis attaché à en réunir le plus grand nombre en hommage à ces photographes, restés inconnus pour la plupart. Il est intéressant de noter que ces cartes sont régulièrement commentées par le photographe et/ou l'expéditeur, ce qui permet ainsi, parfois, d'identifier le lieu exact de la prise de vue. Quand ce n'est pas le cas, une recherche approfondie dans les archives peut donner des résultats. Le succès n'est toutefois pas garanti, car la ville a été profondément modifiée par l'industrialisation, d'une part, avec, en particulier, le développement des secteurs de l'automobile et de l'aviation, puis par la suite, d'autre part, par la démolition des usines.

Quartier après quartier

La Porte de Billancourt se situait à l'angle du boulevard Murat et des quais Louis Blériot et Saint-Exupéry. C'était l'une des portes percées en 1860 dans l'enceinte fortifiée de Thiers, les Fortifs, construite de 1841 à 1844 pour protéger Paris. L'enceinte recouvrait à peu près les boulevards des

Maréchaux actuels. C'est à cet endroit que se situait l'octroi. Il était également dénommé « La Barrière de Billancourt » 1.

Le Pont de Billancourt a été inauguré en 1863 et concédé pour une durée de soixante et un ans à l'entreprise Legrand qui a réalisé les travaux. À l'origine, c'est un pont à péage. Il est détruit par l'armée française en 1870, pour éviter que les troupes prussiennes n'entrent dans la capitale. Reconstitué en 1873, il est ensuite vendu au département en 1881, lequel supprime le péage et dédommage Legrand. Les ponts de Billancourt ont été modifiés et élargis en 1933. Aux 66 et 88 du quai de Billancourt 2, à droite du garage 3, se situait l'usine Émaillerie parisienne, fabrique de produits émaillés à destination de la cuisine, du ménage, de la toilette et de l'hygiène.

Aujourd'hui dénommée rue Damiens, la rue Traversière 4 avait remplacé le fond de la rue de Saint-Cloud qui ne débouchait pas sur la Seine. Elle doit son nom à M. Damiens, huissier à Paris et conseiller municipal de 1892 à 1896, qui l'organise avec M. Sandoz, bijoutier au Palais-Royal, éponyme lui aussi d'une rue. ●●●

●●● La rue de Meudon ⁵, comme l'avenue Victor-Hugo, correspond à l'ancienne route Monseigneur qui permettait à Louis de France (dit Monseigneur, puis Grand Dauphin), fils aîné de Louis xv, de rejoindre, depuis sa résidence du château de Meudon, le domaine de chasse de la Muette.

Au début du siècle dernier, ce territoire dénommé « Ferme de Billancourt » est une vaste plaine délaissée et triangulaire bordée par le quai, et les rues du Vieux-Pont de Sèvres et de l'avenue Jean-Jaurès Sud, quand le baron Gourcuff décide de créer un lotissement clos qui prend le nom de « Hameau fleuri » ⁶ ⁷. C'est l'ancêtre des résidences privées et écologiques. Les voitures en sont exclues. Une grille ferme son accès situé sur le quai au début de la rue Nationale. Il va de la Seine à la rue du Vieux

Pont de Sèvres. Après la crue, peu à peu, il sera grignoté par Renault et de nouveaux immeubles pour le logement d'une population toujours plus importante en raison de l'industrialisation de la ville. Aujourd'hui, il existe toujours une rue du Hameau fleuri mais elle est située dans un autre secteur que celui du Hameau fleuri originel !

Rue des Pervenches se trouvait la blanchisserie Vignon & Pommier, réputée pour son lavage du linge fin et de qualité et implantée en bordure du Hameau Fleuri ⁸ à ¹⁰.

L'entreprise automobile Renault Frères a été fondée le 25 février 1899 par Marcel et Fernand Renault, au 10 rue du Cours à Billancourt (aujourd'hui avenue Émile Zola). Le premier véhicule de la marque est sorti de leur usine en 1899.



⁵ Photographe non-identifié, rue de Meudon.

⁶ Carte issue d'une série de cinq cartes-photos, témoignage sur le Hameau fleuri dû à G. Simard, photographe à Sèvres, identifié par le sigle G. S. Commentaire : « Le pavillon de Pommier et le jardin complètement inondé. »



⁷ Photographe G. Simard à Sèvres. Au verso de cette carte sur le Hameau fleuri, un commentaire : « Pommier sur le bateau allant à l'usine dont on aperçoit la cheminée à travers les arbres »



8 **Photographe G. Simard à Sèvres.** Au verso, un commentaire : « *Vue de leur vue (sic !) prise à l'opposé de la Seine, à Billancourt à l'endroit où on pouvait prendre le bateau pour venir à l'usine qui se trouve à l'autre extrémité de la rue sur la Seine mais que l'on ne voit pas sur la vue.* »



9 **Photographe G. Simard à Sèvres.** Au verso, un commentaire : « *Départ de tous les ouvriers le 26 janvier. Pommier et Vignon dans l'échelle remontant au premier* »

10 **Photographe G. Simard à Sèvres.** L'expéditeur indique les hauteurs de la crue par des X. Au 26 janvier : X. Au 29 janvier : XX. Au verso, un commentaire. « *Depuis que nous nous sommes vu (sic !) une grande catastrophe est survenue. Vous pourrez juger un peu du désastre effroyable qui s'est produit à Billancourt. Il y avait 3,5 m d'eau dans l'usine, le pavillon environ 1 m. Il y avait juste 8 jours qu'il y travaillait. Nos sinistrés sont chez nous. Je crois qu'il y aura encore des plus malheureux qu'eux, mais malgré cela, c'est un très mauvais début pour eux. Mes chers amis, nous espérons que vous êtes en bonne santé et que vous n'avez pas été inondé (sic !), mais votre sœur doit être dans les mêmes conditions étant à Puteaux* »



11 **Photographe non-identifié.**
Rue Gustave Sandoz : l'usine Renault et frères.

En 1908, Louis est devenu le seul actionnaire de la société. C'est peu avant la crue que l'entreprise met en place une organisation scientifique du travail avec, entre autres, le chronométrage de chaque action, ce qui déclenche, en 1912, les premiers conflits sociaux qui jalonnent l'histoire de la marque jusqu'à nos jours. Elle se développe rapidement en englobant les rues du quartier, et

parfois en les annexant totalement, avec l'accord de la municipalité, comme c'est le cas pour la rue Gustave Sandoz 11.

Anciennement impasse Gonnée, le nom de Béranger a été donné à cette rue en 1881 en souvenir du chansonnier qui était venu parfois dans les guinguettes de Boulogne. Au 17, l'entreprise ●●●

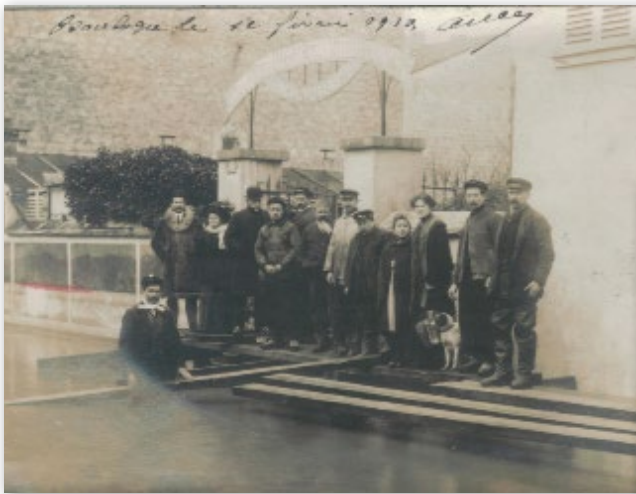
●●● A. Maugat de matériaux de construction est noyée, sur la photo M. Maugat avec ses salariés, ainsi que des curieux ¹².

À l'origine, la rue des Cours était un chemin qui partait de la Vieille Route de Versailles et allait jusqu'à la Seine, en s'élargissant à la moitié de son parcours pour former une promenade plantée de tilleuls appelée « Le Cours » et la rue qui le précédait était la « Rue du Cours ». Elle sera ensuite successivement dénommée, « rue du Cours Eugénie », puis « avenue des Tilleuls », avant de devenir l'actuelle « avenue Émile-Zola » ¹³.

La rue de Sèvres ¹⁴ était régulièrement envahie au XIX^e siècle par les eaux de la nappe phréatique, en moyenne neuf mois par an. De ce fait, au début des

années 1900, pour remédier au problème, la rue a été surélevée, ce qui a permis l'implantation de demeures dont les jardins descendaient jusqu'à la Seine. Si la rue ainsi surélevée se trouvait à l'abri des inondations, elle bloquait l'écoulement vers la Seine des eaux usées de la ville, et des blanchisseries en particulier.

On appelait jadis « Plaine de Boulogne », le territoire situé entre le vieux Boulogne et la ferme de Billancourt, terrain de chasse pour les rois et les princes. Après 1830, les blanchisseurs de Boulogne ont commencé à installer des buanderies tout autour de la Grande Rue, en direction du sud et notamment dans les rues de Billancourt, de Silly, et de Bellevue. Le 15 novembre 1862, le conseil municipal a décidé de prolonger la Plaine de Boulogne jusqu'à la Route



¹³ Photographie M. Steux. Rue du Cours. L'expéditeur nous indique la provenance de la carte. « Cette photographie m'a été donné (sic !) par M. Steux. Il l'a prise au moment de l'inondation des usines Renault. J'ai pensé qu'elle te ferait plaisir. Au moment de la plus forte crue l'eau a monté aux épaules de la statue que tu vois au bout de l'allée. »



¹² Photographie non-identifiée. Rue Béanger. Au verso, Monsieur A. Maugat écrit à son père Charles Maugat. « Vue prise avec encore 0,80 d'eau dans la maison au moment où je venais de faire installer un appointement de bateau ne pouvant plus entrer. Malheureusement les curieux sont trop nombreux on ne voit pas bien l'entrée »



¹⁴ Cette propriété appartenait à Adolphe de Rothschild, directeur de la Banque de Naples. Son parc est devenu le Parc des Sports municipal, à côté du Groupe scolaire édifié en 1933. Photographie non-identifiée. L'expéditeur témoigne « Je vous envoie un coin de la propriété. Vous pouvez juger comme nous avons été inondés ». Au verso, un commentaire : « Propriété Rothschild - Rue de Sèvres - Boulogne sur Seine pendant les inondations. 22 janvier 1910 »



¹⁵ Photographie non-identifiée. Carte donnant à voir le Grand Hôtel du Parc et légendée « La rue de la Plaine – 28 janvier 1910 ». Au verso, un commentaire : « Mon cher Georges, le boulevard est à sec, il n'y a plus que les caves. Mais quelle désolation de voir les maisons et le mobilier. Pauvres gens qui sont à plaindre... »



16 Photographe non-identifié. Carte légendée « **Inondation 1910. Rue Legrand. Boulogne sur Seine** ».



17 Photographe non-identifié. Carte sur **la Maison E. Lerouxel, Bar – tabac – restaurant**, située à l'angle de la rue de Silly et de la rue Michelet. Aujourd'hui, c'est toujours un restaurant, « Le Michelet ».



18 Photographe non-identifié. Légende de la carte : « **Le Quai de Boulogne en 1910** ». Au verso, un commentaire : « *Simone, tu vois comment on portait à manger aux personnes restées chez eux (sic !) pendant la crue.* »



19 Photographe non-identifié. **La route de la Reine.**

de la Reine. En 1916, la rue de la Plaine 15 a pris le nom du général Gallieni, gouverneur de Paris en 1914, qui a sauvé la capitale et Boulogne en stoppant l'offensive allemande.

Percée en 1882, par la famille Legrand-Ouachée, pour faciliter l'écoulement des eaux usées des buanderies, la rue Legrand 16 a été intégrée à la rue Gallieni en 1936.

Une rue porte le nom du maire de Saint-Cloud, Abraham Justin Silly 17, né à Paris le 13 mars 1751. Notaire suspecté d'être royaliste sous la Terreur, il est incarcéré de novembre 1793 à juillet 1794. Il sera maire de Sèvres en 1816, avant d'être nommé maire de Saint-Cloud par Louis XVIII, d'avril 1817 à janvier 1825. Il décède le 28 février 1825.

Aujourd'hui appelé quai Alphonse Le Gallo, le quai de Boulogne 18 allait du pont de Sèvres au pont de Saint-Cloud. Après avoir été un chemin de halage,

il est devenu « quai de Boulogne » le 29 juin 1892, après l'achèvement d'un port à l'extrémité de la rue Legrand (aujourd'hui rue Gallieni), soit au niveau des jardins Albert Kahn et sous le pont de Saint-Cloud. Jusque vers 1890, l'endroit était presque exclusivement bordé de propriétés bourgeoises et de parcs, avant que des usines s'y établissent comme la Compagnie des Eaux, les automobiles Gobron ou les buanderies de la Seine...

La route de la Reine 19 évoque Marie-Antoinette, l'épouse de Louis XVI qui, en 1785, achète le château de Saint-Cloud. Elle est la première et la dernière reine de France à posséder une résidence distincte de celle du roi. La route passait à travers champs où il n'y avait alors aucune habitation. En 1786, la reine a voulu une route directe de Paris à son château. À l'époque, le roi et sa cour se rendaient à Versailles par la « Grande Rue de Boulogne ». Le nom ●●●

●●● officiel de la route a longtemps été celui de « Chemin du Point du Jour à Saint-Cloud », justifié par l'origine de la voie. Elle a, ensuite, un temps, été dénommée « avenue de la République », avant de devenir « route de la Reine » en 1932.

À l'origine, situé à côté du premier pont (en bois) de Saint-Cloud, le rond-point appelé aujourd'hui « Rhin et Danube » portait le nom de « demi-lune de la chaussée de Saint-Cloud » avant de devenir « Rond-Point de La Reine » en 1831 puis, entre 1848 et 1851, « place de la République ». C'est en 1952, pour honorer la Première Armée française (placée sous les ordres du général de Lattre de Tassigny en 1944-1945) qu'il prend le nom de « place Rhin et Danube ». En 1910, il héberge encore la fête foraine qui s'y tenait tous les mois d'août, et notamment les grands manèges. C'était l'époque où les congés payés n'existaient pas et où les ouvriers ne pouvaient se divertir que sur leur lieu de vie ²⁰.

La rue du Port ²¹ a été au cœur du développement des blanchisseries à Boulogne. C'est en 1694 que les vingt-huit blanchisseurs de la ville obtiennent, moyennant finances, un accès par la rue du Port à la Seine. Ils peuvent ainsi s'approvisionner plus facilement en bois transporté du Morvan par barges, celui du Bois de Boulogne leur étant interdit, car réservé à la chasse royale. Ils ont ainsi la possibilité d'industrialiser leur travail, par l'utilisation d'eau à volonté et par l'étendage. Dites « de déchirage », les barges avant 1910 étaient démolies à l'arrivée à Boulogne et leur bois vendu. Les mariniers retournaient chez eux à pied.

Aujourd'hui avenue Jean-Baptiste Clément, à l'origine la Grande Rue ²² ²³ était la voie empruntée par le roi et la Cour pour se rendre à Versailles après avoir traversé le Bois. Ce privilège lui a aussi valu d'être la première rue de Boulogne à être équipée d'égouts. La rue de Buzenval ²⁴ ²⁵ a remplacé la rue de la Mairie quand l'hôtel de ville a été transféré. Elle est ainsi dénommée en souvenir de la bataille livrée en face de Boulogne, le 19 janvier 1871, et à laquelle ont



²⁰ Photographie non-identifiée. **Vue de l'angle de la Grande Rue (à gauche) et de la rue de Paris.** Sur la carte, une croix indique la maison de l'expéditrice, Marguerite, qui témoigne au verso : « Nous avons passé une bien triste semaine. Nous avons déménagé, et nos caves sont remplies d'eau. Elles le sont encore. Les serres sont englouties dans l'eau depuis la Seine par les jardins. Jusqu'à chez nous, c'était un lac. Pas d'autres moyens de sortir qu'en bateau dans les rues. Il y aura beaucoup de plantes de perdues. » Elle fait allusion aux serres du jardin Kahn.



²¹ Photographie non-identifiée. **Rue du Port.**



²² Photographie non-identifiée. Carte légendée « L'inondation à Boulogne sur Seine. 27 janvier 1910 ». **La Grande Rue.**

²³ **Photographe Maurice Philippe. Photo 1638 – 250 rue Étienne-Marcel – Bagnolet (près Paris).** La Grande Rue. « Je t'ai, je crois, déjà annoncé la crue que nous venions de subir. Je t'envoie notre pauvre maison. Tu jugeras par toi-même si nous étions heureux. Après avoir désertés pendant 8 jours nous nous sommes réinstallés jeudi dernier. Nous n'avons pas encore eu autant de dégâts, que nous pensions. Nous avons trouvé notre maison bien sale mais voilà deux jours que nous frottons et bientôt j'espère n'y paraîtra (sic !) plus... »



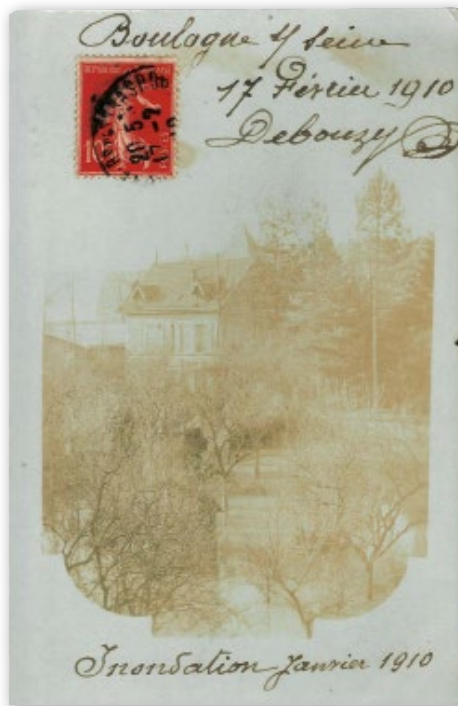


24 Photographie non-identifiée. Carte légendée « **11 rue de Buzenval** ». Au verso, un commentaire : « J'espère que vous avez été indemne (sic !) et que vous êtes en bonne santé tous les deux. Nous étions un peu plus parmi les inondées (sic !). On allait en bateau à deux pas de chez nous. Notre cave est pleine d'eau jusqu'en haut. Vous pouvez me croire que c'est épouvantable de voir arriver l'eau sur soi pareillement ? Enfin Dieu nous a protégée (sic !). Aussi nous le remercions de tout cœur ».



25 Photographie non-identifiée. Carte légendée « **Les communs et la rue de Buzenval** ».

26 Photographie non-identifiée. Carte légendée « **Boulogne sur Seine - Inondation Janvier 1910 - Rue des Abondances** ».



27 Photographie non-identifiée. Tirage sur papier photographique J. Jouglu. Au verso, un commentaire : « Souvenirs d'une mauvaise semaine. » **Quai du 4 Septembre.**



pris part des gardes nationaux de Boulogne. C'est en 1938 qu'elle prend le nom d'Anna Jacquin, bienfaitrice de la maison de retraite devenue aujourd'hui, « Les Abondances ».

Le quartier nord-ouest de Boulogne est dénommé des Abondances 26 pour une raison méconnue. L'endroit était utilisé pour la vigne et pour le pâturage et peut-être que son nom résulte du fait que les terrains étaient souvent inondés (eau en abondance). Au Moyen Âge, son chemin permettait de conduire les troupeaux pour rejoindre les prés et les engraisser sans payer de droit. Par conséquent, abondance peut faire allusion au fait de faire paître les troupeaux sans rien payer

La dernière carte, relative au quai du 4 Septembre 27, caractérise le travail collaboratif entre un collectionneur et des historiens de la ville de Boulogne-Billancourt, en l'occurrence Alexis Monnerot-Dumaine et Jean-Pierre Lebaillif. Ensemble, ils animent le blog levillagedebillancourt.wordpress.com. Leurs recherches ont permis de situer la carte sur le quai du 4 Septembre, entre la rue de l'Abreuvoir et la rue de Buzenval. ●

SOURCES

- <https://levillagedebillancourt.wordpress.com>
- https://solere.blogs.com/boulogne/histoire_des_rues/